

Coopération Gabon-Maroc/Sommet Africités 2018

Rose Christiane Ossouka Raponda y prend part

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Du 20 au 24 novembre 2018, les représentants des collectivités territoriales africaines sont à Marrakech pour débattre des questions liées, entre autres, à la transition vers des villes et des territoires durables.

"LA transition vers des villes et des territoires durables : quel rôle pour les collectivités territoriales d'Afrique ?". C'est sous ce thème que se tient, du 20 au 24 novembre à Marrakech au Maroc, le 8e sommet Africités, rendez-vous international des collectivités territoriales africaines.

A l'instar de plusieurs autres pays du continent, le Gabon y prend une part active avec le maire de Libreville, Rose Christiane Ossouka Raponda. Ainsi que des dirigeants d'entreprises, des acteurs de la société civile et des partenaires au développement. Cette rencontre



Photo : DR

Le maire de Libreville, Rose Christiane Ossouka Raponda, au sommet Africités, aux côtés de l'ambassadeur du Gabon au Maroc.

s'inscrit dans la droite ligne du renforcement de la coopération entre le royaume du Maroc et la République gabonaise. Les organisateurs de ce 8e sommet Africités ont bien voulu mettre les collectivités gabonaises à l'honneur à Marrakech. Ainsi, Rose Christiane Ossouka Raponda, par ailleurs présidente du bureau des maires du Gabon, a rap-

pelé les diverses innovations, actuellement en cours dans la gestion municipale au Gabon. Non sans souligner les nombreux défis autour de la planification provinciale dans notre pays. « Ces journées panafricaines des collectivités territoriales constituent un moment privilégié d'évaluation de la mise en œuvre des politiques et programmes de

coopération dans le domaine de la décentralisation, de réflexion sur la place et le rôle des gouvernements locaux dans la gouvernance et le développement intégré des pays africains », a indiqué l'édile de la capitale. Ces rencontres seront l'occasion pour les élus locaux gabonais de partager leurs expériences en matière de gestion territoriale avec

leurs pairs d'autres pays. Les participants ont d'ailleurs la possibilité d'exposer des produits, des outils, méthodes et expériences au bénéfice des collectivités territoriales et des populations, en vue d'accélérer le développement local en Afrique. Ce 8e sommet Africités se tient à la suite de la 19e session du comité exécutif de Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique (CGLUA), les 17 et 18 novembre derniers à Marrakech. En sa qualité de vice-présidente de CGLUA, Mme Ossouka Raponda avait également pris part à cette réunion.

Porté sur les fonts baptismaux à Abidjan en Côte d'Ivoire, en 1998, par la volonté des élus locaux des pays du continent, à travers le programme de développement municipal en Afrique, et sous l'impulsion de CGLUA, le sommet Africités en est à sa 20e année. Organisé tous les trois ans, il est d'envergure mondiale et se veut un événement propre au continent.

Ici et ailleurs

• Espace  
Mohammed VI-B placé "avec succès"

Le lanceur léger Vega a placé "avec succès" sur orbite héliosynchrone, pour le compte du Maroc, le satellite d'observation de la terre Mohammed VI - B, après avoir décollé mardi du Centre spatial guyanais (CSG) de Kourou à 22h42, heure locale (02h42, heure de Libreville), a indiqué Arianespace. La séparation du satellite a eu lieu comme prévu un peu plus de 55 minutes après le décollage du lanceur. Arrivé le 5 octobre dernier en Guyane, le satellite Mohammed VI - B, d'une masse d'environ 1.108 kg au décollage, "servira notamment aux activités cartographiques et cadastrales, à l'aménagement du territoire, au suivi des activités agricoles, à la prévention et à la gestion des catastrophes naturelles, au suivi des évolutions environnementales et de la désertification ainsi qu'à la surveillance des frontières et du littoral", a indiqué Arianespace. Ce satellite a rejoint en orbite son prédécesseur le satellite Mohammed VI - A, lancé par Arianespace à bord de Vega, le 7 novembre 2017.

• Cancer  
La sûreté des implants mammaires réévaluée début 2019

L'Agence du médicament (ANSM) va réévaluer début 2019 la sûreté des implants mammaires, utilisés en chirurgie esthétique et reconstructrice, après avoir recensé des cas d'une forme rare de cancer chez des femmes qui en portent, a-t-elle indiqué hier. Sur 500.000 femmes porteuses d'implants en France, 53 cas de lymphomes anaplasiques à grandes cellules (LAGC) ont été recensés, concernant essentiellement des implants à enveloppe texturée.

• Côte d'Ivoire  
Grève des enseignants du primaire, du secondaire et du technique

Les enseignants des écoles primaires, secondaires et techniques en Côte d'Ivoire ont entamé hier une grève de 48 heures, reconductible, pour réclamer des augmentations, selon une coalition de syndicats. "A Abidjan, 60% des écoles sont fermées, et dans l'intérieur du pays, dans toutes les grandes villes (Bouaké, Yamoussoukro, San Pedro), toutes les écoles sont fermées", a déclaré à l'AFP Pacôme Ataby, porte-parole de la Coalition secteurs éducation/formation de Côte d'Ivoire (COSEFCI), qui regroupe sept syndicats. A Bouaké (centre), deuxième ville de Côte d'Ivoire, un correspondant de l'AFP a confirmé que plusieurs écoles étaient désertées.

Médias/52e session de formation des jeunes cadres journalistes africains au Caire

Les stagiaires édifiés sur les normes du journalisme



Photo : DR

Visite des locaux de la télévision de l'université américaine du Caire.



Photo : DR

Vue partielle des stagiaires au cours d'un atelier.

Prissilia. M. MOUITY  
Le Caire/Égypte

Dans leur formation, les stagiaires de l'Union des journalistes africains (UJA) ont eu droit aux enseignements en rapport avec l'éthique et la déontologie, point cardinaux de leur profession.

COMMENT réussir un reportage ? Comment contourner les fake news ? Et comment respecter l'éthique et la déontologie ? Autant d'interrogations au centre des échanges, lundi dernier, à l'Université américaine du Caire (AUC), entre universitaires et journalistes africains en stage depuis le début du mois en cours, dans la capitale égyptienne. En plein dans leur stage de perfectionnement en journalisme, les stagiaires de la 52e session de formation des jeunes cadres journa-

listes africains initiée par l'Union des journalistes africains (UJA) ont, en effet, été éclairés sur les genres journalistiques et sur l'éthique et la déontologie qui constituent des règles d'or de leur profession. Avant de se pencher sur la question du respect de ces deux notions, les participants ont eu droit à un exposé sur comment réussir efficacement un reportage. Selon Firas Al-Atraqchi, professeur à AUC, la clarté de la langue et la simplicité du style sont deux éléments essentiels à respecter pour réussir son reportage, un genre majeur du journalisme. « Il faut prendre en considération que le lecteur veut et doit comprendre ce que vous écrivez. En vous relisant, si vous-même trouvez simple ce que vous écrivez, alors, il en sera de même pour le lecteur. Pour faciliter sa compréhension, évitez donc d'accumuler les informations dans un même

paragraphe et ne rendez pas très académique votre style. La langue doit être flexible et soyez précis, discipliné lors de votre rédaction. Hiérarchisez vos idées avant de les mettre sur papier et respectez le temps car, c'est un élément très important pour les reportages », a fait savoir Firas Al-Atraqchi. Pour réussir ses articles ou son reportage, le journaliste devra donc prendre en considération l'impact que pourrait avoir ce qu'il écrit sur ses lecteurs. Aussi, doit-il toujours s'interroger sur ce qui intéresserait le lectorat et comment toucher sa sensibilité. En abordant les questions de corruption, de santé, de société ou autres, il peut être sûr de captiver les lecteurs qui attendent de lui l'objectivité dans le traitement de l'information. **FAKE NEWS\*** En dehors des enseignements sur l'écriture journalistique,

les participants ont également été édifiés sur l'éthique et la déontologie : deux notions qui, lorsqu'elles ne sont pas respectées, causent d'énormes dégâts dans les rédactions. Intervenant sur cette question, la formatrice Tara Alkadi a invité les stagiaires à être prudents et à éviter les débordements dans le traitement de l'information. Aussi, a-t-elle décliné les facteurs qui peuvent influencer l'éthique et la déontologie. « La ligne éditoriale du journal, les pressions politiques, la subjectivité du journaliste, sa position face à la situation qu'il décrit peuvent entraver ces normes. Le facteur économique joue également sur le respect de ces deux notions. Lorsque vous travaillez pour un journal financé par "un individu", vous êtes certain que vous n'aurez pas toujours la liberté d'écrire contre cette personne, de la

critiquer », a relevé la formatrice. Par ailleurs, les discours haineux (qui incitent à la violence par exemple), les fake news, le respect de la vie privée n'étaient pas en marge des discussions. Les journalistes se doivent de ne pas écrire sur la vie privée d'un quelconque individu car, cet acte peut être préjudiciable à l'entreprise. Quant aux fake news et les discours discriminatoires, incitant à la haine, bien qu'ils se répandent très vite, via les réseaux sociaux, doivent être évités par les journalistes. Et pour ne pas se heurter à tous ces pièges dressés comme des obstacles à la pratique du métier, les professionnels des médias doivent être bien formés et faire preuve de professionnalisme. À noter qu'une visite des locaux de la télévision de l'AUC a bouclé cette journée de formation très enrichissante.